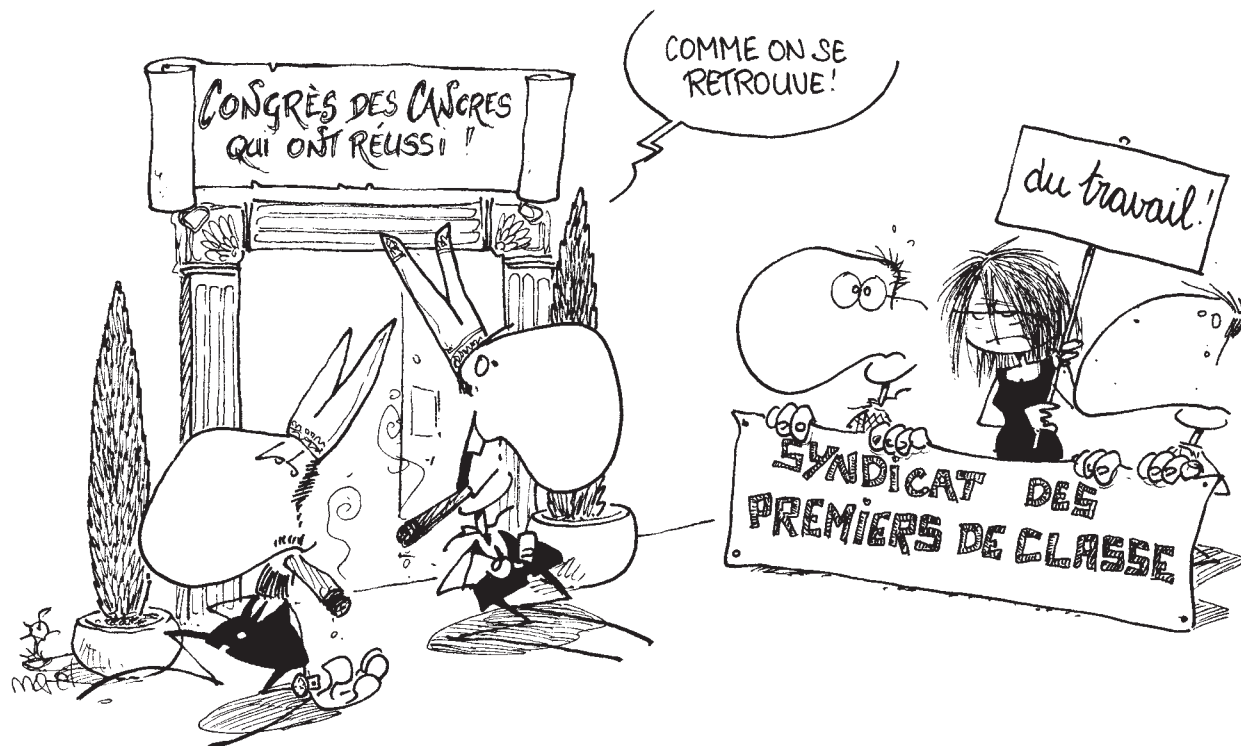


Oui, j'ai été cancre!

André Giordan



MOTS-CLÉS : PROCESSUS • APPRENDRE

Oui! je peux l'avouer sans honte: «j'ai été cancre!» Au début du secondaire, ma moyenne des notes était trop faible. Ce n'était pas par manque de travail, je n'avais pas la culture adéquate de l'école. Je venais d'un milieu très populaire. On me demandait de raconter «ma visite au musée», nous n'allions jamais au musée. La rédaction portait sur mon livre préféré, il n'y avait pas de livre chez moi, juste un dictionnaire *Larousse*... La bibliothèque municipale était à 100 mètres de la maison. On passait devant, jamais on ne m'a indiqué d'y entrer... En maths, je me débrouillais quand je comprenais les questions! Encore des problèmes de lecture des consignes et surtout de vocabulaire.

Les annotations du directeur sur mes bulletins trimestriels étaient du style «nul comme quatre», «ferait mieux d'aller à la pêche», «bon petit... mais paresseux»... J'aurais pu m'écrouler devant autant d'incompréhensions sur qui j'étais, d'où je venais. Heureusement ma famille possédait une grande culture, pas celle de l'école, celle du travail. Mes parents savaient faire face aux problèmes quotidiens. Ils savaient cuisiner, jardiner, bricoler,

réparer, entreprendre et ils m'avaient appris. Pour eux, il était plus important et plus rentable dans la vie de savoir monter un mur, de réparer une mobylette que d'apprendre une poésie!

Je n'étais pas ébranlé par ces mauvaises appréciations, même si elles me faisaient mal. Ma famille m'avait renseigné qu'on apprend beaucoup de ses erreurs, plus que dans les livres. C'est ainsi que je n'ai pas perdu la confiance en moi. Avec un peu de chances, j'ai su progressivement, par des voies très détournées, dépasser les difficultés de l'école...

LES CHANCES D'UNE VIE DE CANCRE

Depuis, cette vie de cancre m'a beaucoup interrogé et amplement appris quand à force de labeurs et de concours, tour à tour, je suis devenu instituteur, enseignant dans le secondaire, chargé de cours à l'université, puis élu professeur dans le «sacro-saint» de l'éducation, la «FPSE» de l'Université de Genève.

Cette expérience m'a toujours conduit à dénoncer ces enseignants qui stigmatisent trop jeunes les élèves en les affublant d'appréciations rapides et non fondées. Ce sont eux les «cancres de l'éducation»! Combien de fois suis-je intervenu dans les conseils de classe pour éviter une sélection qui ne dit pas son nom et qui repose sur

des critères prématurés. Ces jeunes que j'ai «sauvés» d'une voie de garage ont souvent fait ensuite de brillantes carrières. Leur potentiel n'avait pu s'épanouir dans une école normative.

Nombre d'enfants s'écroulent même, entrent en désobéissance ou deviennent déserteurs de l'école, suite à ce genre de remarques. Il est vrai que trop d'enseignants méconnaissent le vécu de leurs élèves. Ils ont souvent été de bons écoliers ou collégiens, ils sont issus d'une classe plutôt aisée. Ils s'imaginent que ceux-ci ont le même fonctionnement mental et les mêmes références qu'eux. Ils n'accompagnent pas l'entrée dans la culture de l'école. Faudrait-il alors recruter d'anciens cancrés dans l'enseignement? Certainement! Leur vécu leur permettrait de mieux repérer les obstacles des élèves. En tout cas, il serait utile dans les formations des maîtres d'introduire l'anthropologie. Quelques connaissances sur le rapport au savoir, le rapport au monde de nombre d'élèves seraient un minimum, d'autant plus que l'école reçoit de plus en plus souvent des jeunes venus d'ailleurs.

«Faudrait-il alors recruter d'anciens cancrés dans l'enseignement? Certainement! »

C'est encore cette première vie de cancre qui m'a conduit à repenser les processus de l'apprendre. Les méthodes d'enseignement qu'on m'imposait d'appliquer en tant que professeur débutant me semblaient ne pas «marcher» avec la plupart des élèves. J'ai fini par dire qu'elles ne fonctionnent que pour les pédagogues qui les produisent! Toujours cette représentation très présente chez les enseignants de penser que leurs élèves fonctionnent comme eux.

Ainsi, j'ai été conduit à faire des recherches non pas sur l'enseignement, mais sur l'apprendre. J'étais bien seul il y a quarante ans quand je me suis intéressé aux attitudes, aux démarches et aux conceptions des élèves. J'ai même paru «farfelu» quand j'ai lancé l'idée des «sciences de l'apprendre»!

Le pari fut gagnant, il a débouché sur les limites du constructivisme, sur l'importance des conceptions des apprenants, sur leur déconstruction et sur la nécessité d'un environnement didactique systémique¹. Apprendre n'est jamais le résultat d'un seul modèle. Seul l'élève peut apprendre, l'enseignant ne peut être qu'un «metteur en savoirs»...

APPRENDRE À APPRENDRE

Il est un dernier point où mon passé de cancre m'a rendu service, il concerne «le métier d'élève». Curieux, j'ai cherché à comprendre pourquoi je n'avais pas de «bonnes» notes. Je me suis rendu compte que je ne savais pas mémoriser, je ne connaissais pas les principes d'une dissertation, ou encore que j'ignorais comment m'organiser,

etc. Elève, j'ai commencé à épier les bons élèves pour connaître leur recette. Enseignant, j'ai cherché les ingrédients d'une bonne mémorisation, d'une prise de notes efficace, d'une bonne organisation, etc. J'ai tenté de les partager avec mes élèves, puis mes étudiants. J'ai fini par lister tous les petits «plus» qui facilitent la réussite! Jérôme Saltet, un autodidacte érudit en éducation et éditeur, a saisi tout de suite l'intérêt de cette mine de ressources et de «trucs» pour réussir à l'école, accumulés au cours des ans. Il m'a convaincu de les publier. Un petit recueil en est résulté en 2007 sous nos deux plumes: son titre «Apprendre à apprendre». Il rassemble les outils de la panoplie du métier d'élève. Il se trouve qu'ils étaient attendus; il constitue un des rares «bests» récents de l'édition scolaire. Plus de 250 000 exemplaires vendus, sans compter les versions numériques et les photocopies²... Actuellement, nous tentons de les faire connaître directement aux élèves dans le cadre d'établissements innovants. Nombre d'enseignants rechignent toujours à les partager. Ils n'en voient pas l'intérêt, c'est des «trucs évidents»... pour eux, anciens bons élèves! Peu formés au métier d'enseignant, ils préfèrent continuer à faire le conférencier de leur(s) discipline(s) pour des élèves qui leur correspondent! Notre projet d'ancien cancre est de rendre les élèves autonomes pour qu'ils puissent apprendre par eux-mêmes et surtout qu'ils ne perdent pas le désir d'apprendre!

Notes

¹ A. Giordan, *Apprendre!* Belin, 1998, nlle édition alpha 2016
A. Giordan et G. De Vecchi, *Les origines du savoir*, Delachaux, Neuchâtel, 1987, réédition Ovidia 2010

² A. Giordan, J. Saltet, *Apprendre à apprendre*, Libro, 2007, nlle édition 2019
A. Giordan, J. Saltet, *Apprendre à prendre des notes*, Libro, 2011, nlle édition 2015
A. Giordan, J. Saltet, *Apprendre à réviser*, Libro, 2012, nlle édition 2015
A. Giordan, J. Saltet, *Apprendre à réussir*, Libro, 2014, nlle édition 2019
A. Giordan, *J'apprends à apprendre au Collège*, Playbac, 2016
A. Giordan, *J'apprends à apprendre à l'école*, Playbac, 2016
J. Saltet, A. Giordan, *Coach Collège*, Play bac, 2006 (en numérique)



L'AUTEUR

André Giordan

Professeur à l'université de Genève
Fondateur du Laboratoire de Didactique et
Epistémologie des Sciences

www.andregiordan.com